

CONCLUSION

Fouiller le site de Pfyngut, c'est...

- la chance d'étudier un site au riche potentiel dans le cadre d'une approche pluridisciplinaire prenant en compte tous les aspects scientifiques du gisement (archéologie, géologie, hydrogéologie, archéobotanique, etc...).
- la possibilité inespérée d'explorer de grandes surfaces (jusqu'à 15'000m²) dans le cadre de la construction de l'autoroute A9, grâce au financement des Routes Nationales.
- une occasion unique de fouiller des structures agricoles inédites correspondant à une ferme indigène ou aux dépendances d'un domaine rural gallo-romain et /ou du Haut Moyen Age.
- l'opportunité de remettre au jour une partie du hameau de *Pfyn*, connu uniquement par des documents d'archives du début du XVIII^es. apr. J.-C.
- une recherche qui s'inscrit parfaitement dans le projet de développement du parc régional Pfyn-Finges, désormais classé d'importance nationale. Les résultats des fouilles archéologiques retraçant l'occupation d'une partie du cône torrentiel de l'Illgraben et son évolution jusqu'à nos jours pourraient facilement être intégrés au parcours didactique du parc (notamment sous la forme d'expositions, de panneaux explicatifs disposés sur le terrain, de publications ou de reconstitutions)

C'est aussi ...

- la mise sur pied d'un projet cohérent comportant plusieurs campagnes annuelles de fouille au vu de l'extension des vestiges et du potentiel du site.
- une planification et un calendrier à mettre en place très rapidement pour permettre le suivi de la fouille et éviter une suspension des travaux déjà commencés.
- des délais à respecter impérativement par rapport à la construction de l'autoroute A9 (le début officiel des travaux est prévu en 2009).



Vue du site



Mur romain/médiéval



Stratigraphie



Hameau de Pfyngut

Bois de Finges-Pfynwald

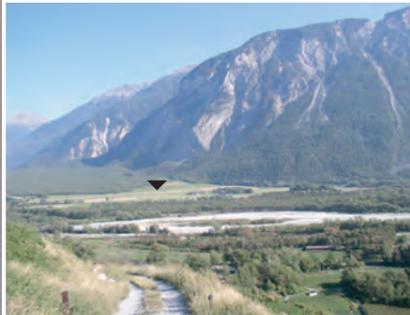
Le site archéologique de Pfyngut

Chantier autoroute A9:
Rapport d'évaluation (février 2005)

O. Paccolat
J.-C. Moret
P. Taillard

INTRODUCTION

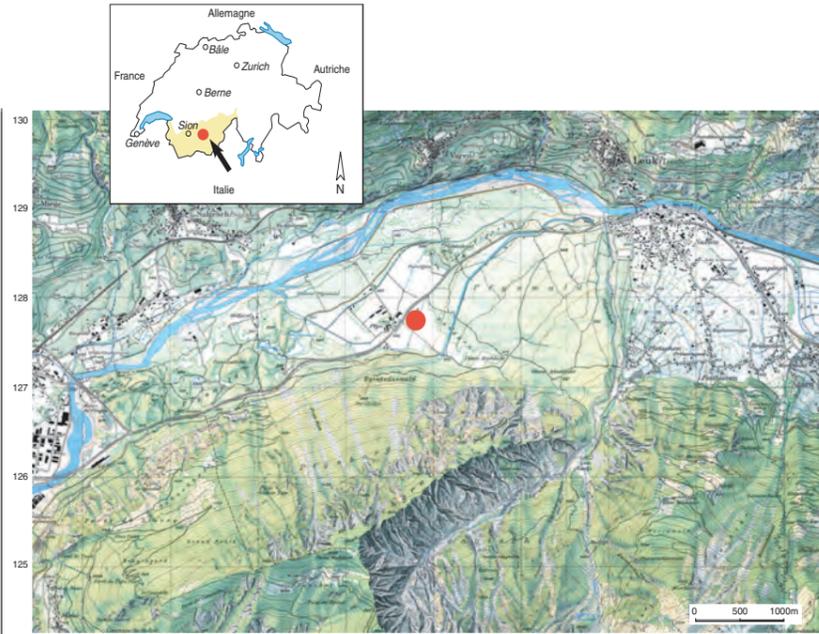
Ce document présente les résultats préliminaires de la campagne d'évaluation effectuée en 2004 sur l'emprise de la future autoroute A9, au niveau du site de Pfyngut. Il a pour but d'une part de montrer la richesse du gisement et son fort potentiel archéologique, d'autre part d'informer les autorités compétentes de l'intérêt scientifique du site et de la nécessité d'y planifier rapidement une intervention cohérente.



Le site de Pfyngut depuis les environs de Salgesch.



Le site de Pfyngut depuis le village de Varen.



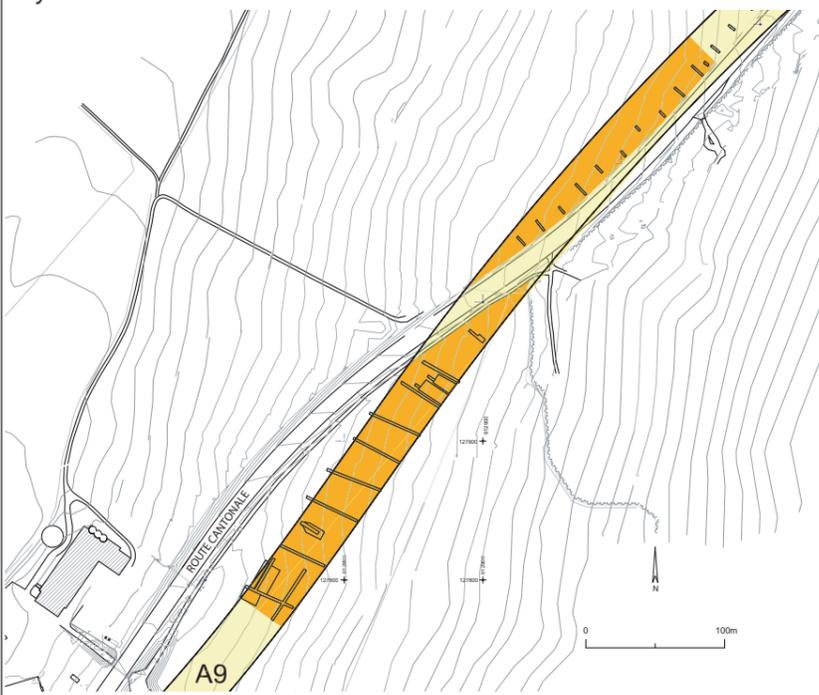
Localisation du site de Pfyngut.

Direction et financement des travaux

Les travaux actuellement en cours sont financés par la Confédération conformément aux dispositions légales (Office fédéral des Routes via le Service des Routes Nationales du canton du Valais et, dans une moindre mesure l'Etat du Valais). Ils sont placés sous la responsabilité générale et le contrôle direct de l'archéologie cantonale François Wiblé (Service des bâtiments, monuments et archéologie). Leur exécution sur le terrain a été confiée au bureau d'archéologie TERA Sàrl, basé à Sion.

Situation du gisement et circonstances de la découverte

Le gisement archéologique de Pfyngut se situe sur le bord occidental du cône torrentiel de l'Iligraben, dans la clairière directement en amont de la ferme de Pfyng.



Extension du gisement (en brun) sur l'emprise de la future autoroute.



Détail d'une poutre carbonisée dans l'angle d'un bâtiment.

Intervention préconisée

Etant donné le caractère localisé de ce noyau villageois, nous préconisons de poursuivre le dégagement des maçonneries repérées et d'élargir la zone amorcée pour dégager le plan complet de cette partie du hameau. Une fouille rapide des niveaux d'occupation fournirait du mobilier qui permettrait de mieux caler les vestiges découverts et d'affiner la chronologie interne des différents bâtiments.

ENSEMBLE 3 :

UN FOSSÉ ET UN MUR D'ENCEINTE DU HAUT MOYEN AGE ?

Nature de l'occupation

L'ensemble 3 regroupe différents aménagements qui se sont succédés dans le temps autour d'une limite rectiligne forte marquée dans le paysage : un long mur doublé d'un fossé auquel succède une haie disposée pratiquement au même emplacement.



Mur vu en coupe et en plan (zone 2).

• **Un fossé associé à un mur énigmatique:** L'aménagement le plus conséquent est un impressionnant mur rectiligne de pierres sèches, doublé par un fossé. Bien que la création du fossé paraisse légèrement plus ancienne que celle du mur, ces deux aménagements, disposés parallèlement, ont coexisté à un certain moment. Ils ont été repérés sur une distance de 110 mètres (entre les tranchées 5 et 9) et se poursuivent au-delà de la zone explorée. Le mur, de construction très soignée et d'aspect massif (1 à 1,10 m de largeur), comporte deux parements édifiés à vue qui enserrment un blocage interne de caillasses. La fonction de ces aménagements demeure énigmatique.

• **Une roselière avec des empreintes de bétail:** Dès sa création, le mur a fait barrage à l'écoulement des eaux de surface, favorisant la formation d'un milieu humide à l'arrière du mur et le développement d'une roselière. Cette dernière se marque sur le terrain par une superposition de niveaux organiques (décomposition de végétaux en milieu aqueux). Le niveau le plus récent de cette roselière est criblé d'empreintes de bovidés (passage ou stabulation du bétail en arrière du mur).



Niveaux de roselière avec empreintes de bovidés (zone 2).

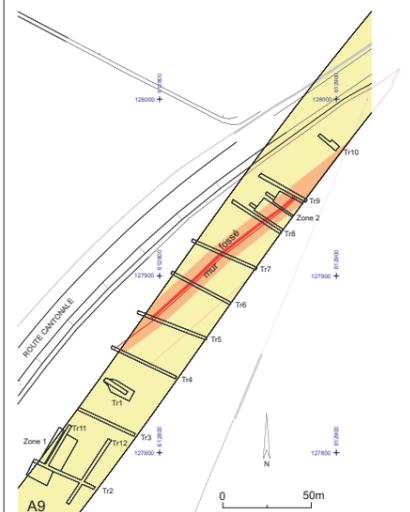
• **Une zone de culture:** Des traces de labours ont été repérées à la base du niveau humique scellant le mur et marquant son abandon. Ils indiquent une zone de culture repérée sur toute la largeur de l'emprise de l'autoroute. Ce champ était délimité par un négatif rectiligne noirâtre correspondant probablement à une limite de parcellaire (haie ou palissade?), disposée directement en aval du mur et selon la même orientation.

Extension des vestiges menacés

Le mur et le fossé ont été repérés sur une distance de 130 mètres, entre la tranchée 5 et la tranchée 9, ce qui représente une surface menacée d'environ 2000 m². Si l'on rajoute la terrasse située à l'arrière de ce mur (dont le talus a été repéré entre les tranchées 4 et 7), la surface potentiellement menacée par le tracé autoroutier représente environ 6'000 m².



Mur et fossé de l'ensemble 3 (zone 2).



Extension potentielle des vestiges de l'ensemble 3 (en rouge) sur l'emprise de l'autoroute.

6) Colluvions

Les laves torrentielles sont recouvertes par plusieurs colluvions dont la granulométrie décroissante indique une stabilisation lente et progressive du versant dans le courant du Moyen Age. La transformation de la zone en prairies d'arrosage date de cette époque car le premier bisse de l'ensemble 4 (E4) est intercalé entre deux de ces colluvions.

7) Débordements de bisse

Toute la partie supérieure de la séquence stratigraphique comprend des sédiments fins et micro-lités (silts peu gravillonneux) correspondant aux débordements d'au moins 4 bisses successifs. L'épaisseur de ces dépôts (0,60 à 0,70 m) et les nombreux recoupements observés au niveau des structures d'arrosage indiquent une période de temps relativement étendue. Le versant est alors occupé par des prairies irriguées.

8) Terre végétale moderne

Au sommet de la séquence sédimentaire, la terre végétale moderne, correspondant aux labours actuels, traduit la transformation des anciennes prairies en une zone de culture intensive (champs de céréales et légumineuses).



Bisse (zone 2).



Séquence stratigraphique (zone 2).



La couverture végétale de Pfyngut avant la fouille.



Insertion des différents ensembles archéologiques (zone 2).

PRINCIPALES OCCUPATIONS

Les travaux de 2004 ont permis de mettre en évidence plusieurs occupations dont certaines disposées sur un jeu de terrasses relativement étendues. D'une manière générale, les vestiges découverts sont relativement ténus (architecture légère, constructions de terre et de bois) et encore difficiles à interpréter dans la mesure où la fouille s'est déroulée sur des surfaces restreintes. En effet, l'expérience acquise sur ce genre de site (par exemple à *Gamsen*) a montré que seule la fouille sur de vastes surfaces pouvait permettre d'aborder et de comprendre l'organisation spatiale et la fonction de ce type d'aménagements. Les résultats et les hypothèses présentés dans ce document sont donc provisoires et devront naturellement être complétés et corrigés lors de la fouille. En l'état actuel des recherches, il semble que l'on soit en présence d'aménagements liés à des exploitations agricoles d'époques romaine et médiévale, ainsi que de bâtiments d'un ancien hameau encore attesté au début du XVIII^e siècle.

La sériation grossière des occupations (datations C14 préliminaires et stratigraphie) permet de dégager au moins 5 grands ensembles archéologiques, couvrant une période de plus de 2 millénaires.



Emprise des différents ensembles sur le tracé de l'autoroute A9, au sud de la route cantonale.



Détail des traces de labours (zone 2).

Enjeu de la fouille

Le nombre et la superposition des structures de drainage et d'arrosage découvertes témoignent d'une utilisation régulière du versant qui semble avoir été exploitée sans discontinuité depuis la fin du Haut Moyen Age jusqu'à nos jours. Ce constat est intéressant dans la mesure où l'on aurait pu penser que la clairière actuelle de Finges était de création relativement récente. Le remplacement des premiers champs de culture par des prairies irriguées par les bisses témoigne également d'un changement important dans l'exploitation du versant à partir du XI^e s. apr. J.-C. Parmi les causes possibles de cette évolution, celle de l'intensification de l'élevage, impliquant une augmentation de la production fourragère, est la plus envisageable.

Intervention préconisée

Etant donné la nature des vestiges (bisses et fossés) et leur tracé relativement rectiligne, les informations fournies par les tranchées préliminaires paraissent suffisantes. Il n'est donc pas nécessaire d'ouvrir de nouvelles surfaces pour interpréter et sérier les vestiges de l'ensemble 4.

ENSEMBLE 5 :

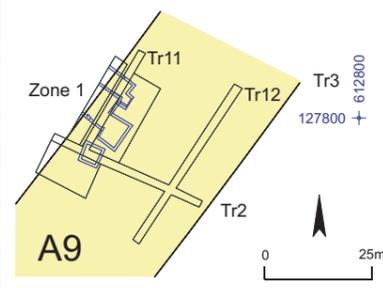
LES VESTIGES D'UN HAMEAU DISPARU

Nature de l'occupation

L'ensemble 5 correspond à un habitat regroupé comprenant plusieurs bâtiments. Il coïncide avec une légère dépression du terrain (champs), sans doute causée par la présence des vestiges sous-jacents. Il s'agit vraisemblablement des ruines d'une partie du hameau disparu de *Finges* (*Pfyn*), dont l'existence est encore attestée au début du XVIII^e siècle par divers documents. Bien que les murs soient passablement ruinés, ils sont conservés par endroits sur plus de un mètre de hauteur et permettent l'étude de nombreux détails architecturaux (encastrement de poutres, seuils, niches murales, crépis, négatifs de montants ou de poutres, etc.). Ces bâtiments sont comblés par un épais niveau de démolition qui provient visiblement de l'arasement des ruines, après l'abandon définitif du village (nivellement des maçonneries pour permettre une activité agricole ?).



Une partie du hameau de Pfyngut.



Plan des bâtiments mis au jour, en bleu.

Extension des vestiges menacés

Contrairement aux autres vestiges repérés sur le site, ce noyau villageois est localisé à l'extrémité ouest de la surface explorée, dans le secteur des tranchées 2, 11 et 12. Son extension paraît relativement limitée et correspond vraisemblablement à celle de la partie supérieure de l'ancien village de *Pfyn* (quartier appelé *infra sacellum* dans les documents d'archive). La surface menacée par les travaux autoroutiers est d'environ 2'000 m².

Attribution chronologique

Le mobilier récolté dans la démolition remonte au XVIII^e ou à la première moitié du XIX^e siècle. Il date l'abandon de ce village, mais n'apporte aucune information quant à l'origine de cette localité.

Enjeu de la fouille

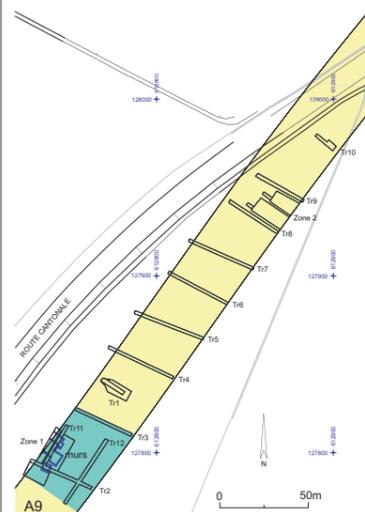
Si les maisons patriciennes du XVIII^e siècle sont bien documentées, l'organisation d'un habitat rural de cette époque demeure mal connue dans le détail. La découverte de cet ancien hameau fournit une occasion unique de combler cette lacune. L'intérêt est encore accru par le fait qu'il ne s'agit pas d'un site inconnu, mais d'un noyau villageois pour lequel nous disposons de documents historiques d'archives. Une fouille plus approfondie permettrait non seulement de préciser l'extension de cet ancien village valaisan mais également de préciser son articulation et la fonction exacte des bâtiments découverts. La mise en évidence d'une chronologie relative entre certaines constructions témoigne d'une durée de vie de cet habitat encore à préciser, impliquant une ou plusieurs transformations du tissu villageois. Leur fouille permettrait de compléter les données très sommaires fournies par les sources historiques et peut-être de connaître les causes de la disparition du hameau.



Un des bâtiments du hameau.



Mur découvert dans la tranchée 11.



Extension potentielle de l'ensemble 5 (en bleu-vert) sur l'emprise de l'autoroute.



Tranchée 5 avec en arrière plan la route cantonale.



Tranchée 9 en cours d'analyse.



Décapage en plan sur la zone 2.

Il s'étend sur un léger versant, en bordure du bassin fossile de la plaine du Rhône. Sa découverte remonte aux années 2001 et 2002 à l'occasion des sondages exploratoires creusés à la pelle mécanique sur le futur tracé de l'autoroute A9 entre Sierre et Brigue (rapports *). Ces travaux ont révélé, de part et d'autre de la route cantonale, la présence de structures et de niveaux archéologiques sur une longueur de près de 500 mètres. Cela correspond à une surface menacée par les travaux autoroutiers d'environ 15'000 m².

Investigations de 2004

Les travaux entrepris en 2004 constituent une évaluation complémentaire du site. Ils ont débuté fort tard dans l'année (mi-août) pour permettre de récolter le blé ensemencé sur les parcelles. L'intervention, d'une durée de 2 mois et demi, a porté uniquement sur la partie du gisement située au sud de la route cantonale. La surface explorée, d'une longueur de 300 mètres, couvre environ 10'000 m².

La stratégie d'intervention adoptée a consisté à creuser une dizaine de tranchées parallèles en travers du tracé autoroutier, chacune mesurant une quarantaine de mètres de longueur (largeur de l'emprise de la chaussée). Ces tranchées ont été finement analysées et documentées. Deux zones de fouille d'environ 200 m² chacune ont ensuite été ouvertes aux extrémités du secteur prospecté, là où les vestiges semblaient les plus intéressants et les mieux conservés. La fouille de ces surfaces n'a pas pu être achevée, faute de temps. Il est prévu de poursuivre leur investigation au printemps 2005, avant l'exploration de la partie nord du gisement (été 2005).

Un site au fort potentiel archéologique

Au terme de la campagne de fouille de 2004 et au vu des résultats provisoires, l'importance du site est indéniable. Il a été possible de mettre en évidence cinq ensembles archéologiques qui témoignent d'une occupation quasi continue du versant durant toute l'époque historique et même peut-être plus anciennement. Les vestiges, répartis sur de grandes surfaces, font partie de plusieurs établissements ruraux successifs. Ils comprennent des murs en pierres sèches ou liés au mortier, des structures porteuses (trous de poteau et sablières basses), de nombreux fossés (parcellaire, drains, canalisations) ainsi que des niveaux de labours et des empreintes de sabots.

Pour l'Antiquité et le Haut Moyen Age, la fouille de structures et d'aménagements appartenant à des exploitations agricoles (ferme indigène ou *pars rustica* de villa gallo-romaine) est pratiquement inédite en Valais et plutôt rare au niveau Suisse. Jusqu'ici, l'archéologie s'est toujours focalisée sur les parties résidentielles de ces domaines, plus facilement reconnaissables, au détriment des parties purement agricoles. Le gisement de *Pfyngut* offre là une occasion unique de combler cette lacune. Une fouille planifiée de ce gisement permettrait non seulement de mieux comprendre une partie de l'organisation de ces fermes antiques mais apporterait également des données nouvelles sur l'évolution et l'histoire locale du cône de l'Ilgraben. Dans ce sens, les recherches archéologiques peuvent également se concevoir comme une démarche complémentaire du projet du parc naturel de *Pfyn-Finges*.

* - Manuel Mottet, Landgut-Pfyn, *Surveillance archéologique. Travaux de construction de l'autoroute A9 (Tronçon: Km. 120,500 – 121,200)*. Rapport d'activités, ARIA SA (décembre 2001).
- Gabriel Giozza, Manuel Mottet, Landgut-Pfyn, *Surveillance archéologique. Travaux de construction de l'autoroute A9 (Tronçon: Km. 121,220 – 121,480)*. Rapport d'activités, ARIA SA (décembre 2002).

SEQUENCE STRATIGRAPHIQUE

Les coupes de terrain présentent une séquence sédimentaire relativement homogène. Il a ainsi été possible de corréler certains dépôts sur une grande partie du site et d'établir un schéma général de la dynamique de pente pour la zone du cône explorée. Les principaux événements naturels, présentés dans l'ordre de leur dépôt, sont les suivants:

1) Substrat

La séquence archéologique repose sur des sédiments naturels très grossiers (dépôts fluvioglaciers de type morainique, laves torrentielles). Leur coloration jaune, caractéristique, les rattache à la dynamique de pente du torrent de l'Illgraben.

Ces dépôts ont été repérés en profondeur sur plus de 8 mètres d'épaisseur, sans qu'il soit possible d'en atteindre la base. Ils présentent une grande importance pour la géologie de la région du Bois de Finges et pour la compréhension de la formation ancienne du cône de l'Illgraben.

2) Paléosol incendié

La surface des dépôts fluvioglaciers est contaminée par un fin niveau organique qui épouse la topographie et correspond à la formation d'un paléosol (végétation pionnière). La présence de plusieurs souches carbonisées suggère que ce couvert végétal a été incendié (premier défrichement du versant ?). Ce niveau, qui a été repéré dans plusieurs tranchées, présente par endroit un aspect discontinu et se confond souvent avec les niveaux de délavage de l'ensemble 1 (E1).



Stratigraphie de la tranchée 8



Paléosol et souche incendiée (tranchée 9).

Séquence stratigraphique (tranchée 9).

3) Dépôts torrentiels fins

La partie médiane de la séquence stratigraphique, correspondant aux ensembles archéologiques 2 et 3 (E2 et E3), est composée exclusivement de dépôts torrentiels fins (silt plus ou moins sablonneux). Cette séquence, qui atteint par endroits 0,70 mètre d'épaisseur, montre une grande homogénéité du point de vue de la granulométrie (absence de laves torrentielles et de sédiments grossiers). Leur aspect micro-lité indique qu'il s'agit d'une superposition de nappages fins accumulés progressivement. Leur coloration beige-jaunâtre permet de les rattacher à la dynamique de pente du torrent de l'Illgraben ; certains de ces sédiments pourraient toutefois correspondre à des débordements de canaux de drainage ou d'irrigation.

4) Sol délavé matérialisant un éventuel niveau d'abandon

La séparation entre les ensembles archéologiques 3 et 4 (E3 et E4) est matérialisée par la présence d'un dépôt organique, brun foncé, attesté sur une grande partie du gisement. Il correspond à un sol humique délavé et pourrait matérialiser un niveau d'abandon plus ou moins prolongé.

5) Laves torrentielles

L'horizon agricole correspondant au premier événement de l'ensemble 4 (E4, sillons supérieurs) est scellé par une séquence de dépôts très grossiers provenant de l'irruption d'une ou plusieurs laves torrentielles. Cet événement majeur, qui affecte une grande partie de la zone, paraît avoir bouleversé la topographie du cône. Il est associé à la formation de plusieurs bras de chenaux naturels recoupant le versant. Les autres aménagements de l'ensemble 4 sont postérieurs à ces dépôts.



Le substrat atteint plusieurs mètres d'épaisseur (tranchée 1).



Haie (A) et fossé vidangé (B) en coupe (zone 2).



Roselière en coupe (zone 2).



Négatif d'une haie? parallèle au tracé du mur (zone 2).



Traces de labour (zone 2).

Attribution chronologique

Des datations radiocarbones effectuées dans les niveaux de la roselière lors des sondages préliminaires permettent de caler cet ensemble à l'époque romaine tardive et au Haut Moyen Age.

Enjeu de la fouille

Les dimensions particulièrement massives du mur, le soin apporté à sa construction et le lien étroit qui semble le rattacher au fossé soulèvent bien des questions. L'interprétation est d'autant plus difficile que le mur paraît avoir été conçu comme une structure en élévation, construite directement sur le niveau de circulation. Ces caractéristiques vont à l'encontre de tout ce que l'on connaît des murs de terrasse ou de soutènement. La fonction du mur et du fossé demeure énigmatique alors même que ces structures parfaitement rectilignes paraissent avoir joué un rôle déterminant et durable dans le paysage d'époque romaine tardive et du Haut Moyen Age. S'agit-il d'aménagements défensifs? d'un enclos? de limites de parcelle successives ou de structures délimitant le périmètre d'un habitat qui se situerait plus en amont? La question reste ouverte dans l'état actuel des travaux.

Intervention préconisée

Le caractère unitaire du mur et du fossé repose sur un postulat basé uniquement sur les observations faites dans les coupes de référence et sur une petite zone dégagée en plan (zone 2). Il conviendrait d'ouvrir une bande de 5 mètres de largeur, de part et d'autre de l'axe des structures, pour s'assurer qu'il n'existe pas des diverticules ou des interruptions. En outre, l'absence de vestiges sur la zone-test ne saurait présager de l'inexistence d'aménagements fonctionnant avec le mur et le fossé. Pour lever cette hypothèse, il conviendrait d'ouvrir une seconde surface centrée sur le replat visible en amont du mur.

ENSEMBLE 4 :

BISSES ET DRAINS MÉDIÉVAUX

Nature de l'occupation

L'ensemble 4 regroupe divers aménagements successifs liés à l'exploitation agricole du versant. L'irruption d'une lave torrentielle et le remplacement d'une zone de labours par des structures de drainage ou d'arrosage semblent indiquer un changement important dans le mode d'exploitation du versant au cours du Moyen Âge.



Les traces de labours (zone 2).



Succession de bisses (C, D, E).

• **Traces de labours médiévaux:** L'occupation la plus ancienne de l'ensemble 4 correspond à un horizon agricole, matérialisé par des sillons imprimés dans la surface du sol délavé scellant l'ensemble 3. Ces négatifs de labours se différencient de ceux de l'ensemble 3 par un profil plus étroit et une forme en V, suggérant l'utilisation d'un soc de charrue effilé plutôt que celle d'une araire (amélioration des techniques agricoles ?).

• **Un fossé de drainage pour assainir le versant:** Après le dépôt d'une lave torrentielle, la mise en évidence d'un fossé de drainage (A) révèle un souci d'assainir cette partie du cône, peut-être pour permettre sa remise en valeur. Cet aménagement rectiligne, comblé par de la caillasse, a été repéré sur 50 mètres de longueur (entre la tranchée 7 et la tranchée 9). Son extension vers l'est et l'ouest demeure inconnue.

• **Une succession de bisses jusqu'à l'époque moderne:** La partie haute de la séquence stratigraphique correspond à des dépôts fins de débordements de bisses entre lesquels s'intercalent par endroit des niveaux organiques délavés (prairies humides ?). Ces niveaux sont attestés sur toute la surface explorée du cône et témoignent de la transformation du versant en prairies d'arrosage. Cette affectation paraît relativement ancienne puisque au moins quatre tracés de bisses successifs ont été repérés dans la partie orientale du versant. Le plus ancien de ces aménagements (B) a été arasé par les débordements des canaux suivants, tandis que le second (C) paraît reprendre le tracé de l'ancien fossé de drainage (A). Le bisse actuel, encore en activité, est situé seulement quelques mètres en amont des deux tracés de bisses fossiles les plus récents (D, E), prouvant ainsi une étonnante continuité dans l'organisation du versant.

Extension des vestiges menacés

Les vestiges et les couches associés à l'ensemble 4 couvrent une surface totale d'environ 3'000 m² sous l'emprise du tracé autoroutier, entre la tranchée 4 et la tranchée 10. D'autres aménagements agricoles du même type (fossés de drainage) ont également été repérés à l'extrémité aval des tranchées 4 et 5 et à l'ouest de la zone explorée.

Attribution chronologique

Si les occupations les plus anciennes de l'ensemble 4 (horizon agricole et fossé de drainage) pourraient encore dater du Haut Moyen Âge, la succession de bisses qui leur succèdent est clairement postérieure au XI^e siècle (datation C14 dans un sondage préliminaire). Le bisse actuel, toujours en activité, constitue le dernier maillon de cette série d'aménagements.



Fossé de drainage (A) et succession des bisses (B, C, D) en coupe (zone 2).



Extension potentielle de l'ensemble 4 (en vert) sur l'emprise de l'autoroute.



Ensemble 1 en zone 2, négatifs de parois et trous de poteau.



Ensemble 2 en zone 2, fossé rempli de sédiment.



Ensemble 3 en zone 2, mur.



Ensemble 4 en zone 2, bisses.



Ensemble 5 en zone 1, bâtiments.

Ensemble 1

L'ensemble 1 regroupe à la fois les restes érodés d'un paléosol incendié (végétation pionnière développée sur les dépôts fluvio-glaciaires et traces de défrichage ?) et des aménagements liés à une première occupation du versant. La nature fugace de ces vestiges (négatifs de paroi, réseau de trous de poteau) suggère qu'il pourrait s'agir d'un habitat de type **ferme indigène**. Cette occupation remonte au moins à deux mille ans, mais pourrait être plus ancienne. Des datations au carbone 14 sont en cours.

Ensemble 2

L'ensemble 2 est matérialisé par la création d'un fossé et d'un jeu de terrasses portant de nombreuses traces rectilignes et parallèles, correspondant vraisemblablement à des négatifs de bâtiments installés à même le sol. La superposition de ces négatifs indique l'existence de plusieurs phases de construction successives (reconstructions de certains aménagements ?). Ces vestiges sont datés de l'époque romaine et pourraient correspondre à des dépendances d'un domaine agricole (**pars rustica d'une villa gallo-romaine** ?).

Ensemble 3

L'ensemble 3 est matérialisé par un très long **mur de pierres sèches** aux dimensions impressionnantes, bordé en aval par un **fossé rectiligne**. En l'absence d'autres aménagements, la fonction de ces structures demeure énigmatique (structures défensives? limites de parcelles? enclos villageois ou domaniaux? ancienne canalisation ?). La zone à l'arrière du mur voit successivement la formation d'un **milieu humide** (roselière), le passage de bétail matérialisé par la découverte d'**empreintes de sabots**, et enfin des champs cultivés marqués par des **traces de labours**. Ces diverses occupations datent de l'époque romaine tardive et du Haut Moyen Âge.

Ensemble 4

L'ensemble 4 recouvre une série de **champs**, de **fossés de drainage** et de **bisses successifs** qui s'échelonnent entre le Haut Moyen Âge et l'époque actuelle. Ils témoignent d'un changement d'affectation du versant, et de la transformation progressive d'anciennes surfaces de culture en **prairies d'irrigation**, affectation que la zone a partiellement conservée jusqu'à récemment.

Ensemble 5

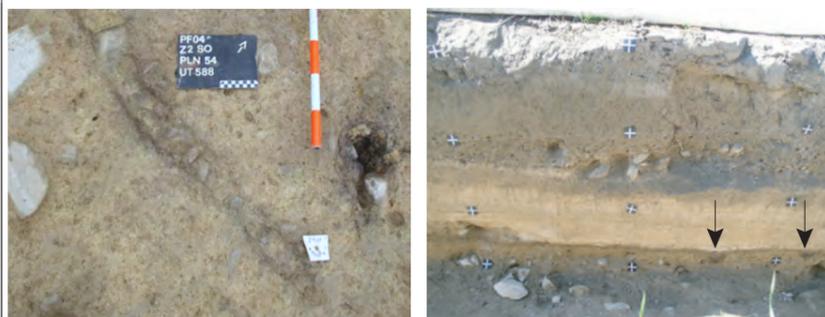
L'ensemble 5 est localisé à l'extrémité occidentale de la zone explorée. Il correspond aux ruines bien conservées d'un ancien noyau villageois comprenant plusieurs bâtiments. Il s'agit probablement de la partie supérieure de l'**ancien hameau de Pfyngut**, quartier désigné sous le terme d'**infra sacellum** dans les sources historiques. L'existence de cette localité est encore attestée au début du XVIII^e siècle par un document d'archive (recensement effectué en 1703 par le curé de Loèche).

ENSEMBLE 1 :

LES VESTIGES D'UNE FERME INDIGÈNE D'AU MOINS 2000 ANS ?

Nature de l'occupation

L'ensemble 1 comprend des aménagements dont seules les structures en creux imprimées dans le terrain semblent avoir résisté à l'érosion. Ces vestiges, ténus et fugaces, sont difficilement repérables dans les coupes de référence, dans la mesure où le niveau de délavage de cette occupation tend généralement à se confondre avec le niveau organique du paléosol sous-jacent (souches fossiles carbonisées à la surface du terrain naturel). Malgré des dimensions réduites (env. 15 m²), la zone-test ouverte en plan sur ce niveau a livré une densité étonnante de vestiges que la stratigraphie ne permettait absolument pas de soupçonner.



Négatifs d'aménagements en plan (zone 2) et en coupe (tranchée 8).

Extension des vestiges menacés

Les niveaux organiques (sols délavés) associés à l'ensemble 1 sont attestés dans toutes les coupes entre la tranchée 5 et la tranchée 10, sur une distance d'au moins 150 mètres. Leur extension vers le nord demeure inconnue. La surface potentiellement exploitable sur l'emprise du tracé autoroutier est d'environ 5'500 m².

Attribution chronologique

L'ensemble 1 n'a malheureusement pas pu être daté jusqu'ici faute de mobilier. Les résultats des datations au radiocarbone effectués sur les souches du paléosol et sur certains aménagements fouillés en plan sont en attente. Cette occupation est antérieure aux aménagements de l'ensemble 2, datés de l'époque romaine. Dans l'état actuel, il est donc difficile de préciser si cette première occupation appartient à la séquence romaine, à celle de l'Âge du Fer ou bien à une époque encore plus reculée.

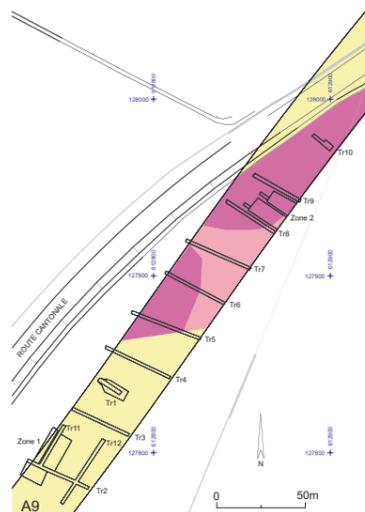
Enjeu de la fouille

La nature des vestiges repérés (architecture de terre et de bois) et la diversité des structures mises au jour (fosses, cendriers, réseaux de trous de poteau, négatifs de paroi) montrent que l'on est en présence d'installations légères. Ces aménagements pourraient appartenir à une exploitation rurale de type ferme indigène. Ce genre d'habitat traditionnel, attesté par quelques exemples sur le plateau suisse et mentionné par César (*aedificia*), est totalement inédit en Valais. La densité des aménagements mis au jour sur la petite surface exploitée laisse présager une extension beaucoup plus large de ces vestiges et l'existence potentielle d'une véritable zone d'habitat. La fouille en surface de cet horizon permettrait en outre de déterminer si ces niveaux correspondent à une ou plusieurs occupations sur l'ensemble du gisement.

Intervention préconisée

Étant donné la nature fugace des vestiges et le caractère très diffus des couches associées, seule l'ouverture de grandes surfaces et une fouille minutieuse permettraient de dégager le plan des installations et de comprendre l'organisation générale de cet habitat. Sur la base des observations faites dans les tranchées de référence, deux zones paraissent favorables : la première (environ 2800m²) correspond à la partie du tracé compris entre la tranchée 8 et l'actuelle route cantonale, la seconde (env. 1100 m²) est située dans la partie basse des tranchées 5 à 7.

Négatifs de parois et trous de poteau (zone 2).



Extension potentielle de l'ensemble 1 (en mauve) sur l'emprise de l'autoroute.

ENSEMBLE 2 :

LES DEPENDANCES D'UNE VILLA GALLO-ROMAINE ?

Nature de l'occupation

L'ensemble 2 est matérialisé par une longue terrasse perpendiculaire à la pente, disposée en diagonale par rapport à la zone de fouille. L'extension latérale de ce replat n'est pas connue. La fouille en plan pratiquée sur une partie de cette terrasse a révélé la présence de négatifs rectilignes, suggérant l'existence de plusieurs phases d'aménagements (habitat ?). Du côté aval, cette terrasse est bordée sur toute sa longueur par un fossé dont la fonction reste à préciser (limite de parcellaire, canalisation à ciel ouvert – bisse ou drainage). La présence d'un bourrelet de curage, le long du bord aval du fossé, suggère un entretien régulier et une longue utilisation de cette structure.



Négatifs rectilignes de poutres (?) en coupe et en plan (zone 2).

Extension des vestiges menacés

Le replat et le fossé ont été repérés dans les coupes de terrain sur une longueur de 130 mètres, entre la tranchée 4 et la tranchée 9. Ils se poursuivent au delà de la zone explorée. La surface potentiellement exploitable sur l'emprise du tracé autoroutier est d'environ 4'000 m².

Attribution chronologique

La découverte de tessons de céramique romaine et de nombreux petits clous dans les niveaux associés aux négatifs rectilignes, permettent d'attribuer cet ensemble à l'époque romaine.

Enjeu de la fouille

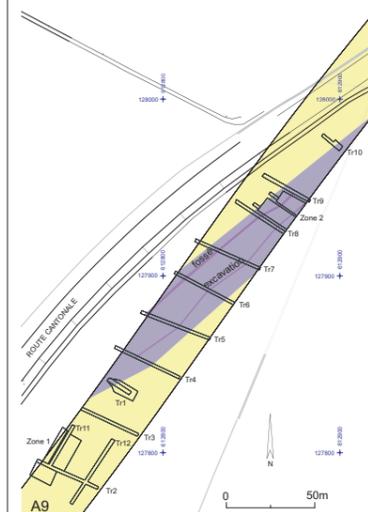
Les nombreuses bandes rectilignes et parallèles repérées sur le replat correspondent manifestement à des traces de poutres (parois installées à même le sol). Le nombre élevé de négatifs repérés sur une aussi petite surface et la présence de remblais (recharges du sol) suggèrent l'existence d'aménagements organisés, sans doute des bâtiments correspondant à des dépendances d'une villa gallo-romaine.

Intervention préconisée

Ces aménagements, apparemment non incendiés, sont difficiles à observer sans une fouille minutieuse. Il n'est donc pas possible, en dehors de la surface-test explorée en plan, d'estimer l'ampleur, la densité et la chronologie de ces vestiges sur la seule base des coupes stratigraphiques. Nous préconisons donc l'ouverture de grandes surfaces de fouille, seule stratégie susceptible de permettre de comprendre le plan des aménagements et leur organisation spatiale.



Vue générale des négatifs rectilignes de poutres (?), indiqués par les flèches oranges. Il existe une chronologie entre ces aménagements (zone 2).



Extension potentielle de l'ensemble 2 (en lilas) sur l'emprise de l'autoroute.



Fossé en plan et en coupe (zone 2).